

***De la mobilisation citoyenne à la démocratie de partis. Participation et délégation politiques dans la nouvelle démocratie tchèque (1989-1996)***

Thèse de doctorat mention science politique, sous la direction de Jacques RUPNIK, présentée et soutenue publiquement par **Magdaléna HADJIISKY**, le **16 décembre 2004**, à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris

De la « révolution de velours » aux gouvernements libéraux dirigés par l'ODS (Parti civique démocratique), la République tchèque peut être décrite à la fois comme une démocratie qui s'est rapidement consolidée, et comme un système politique où la construction démocratique reste en débats. Les divergences d'interprétation qui divisent la scène politique tchèque ont été incarnées par les deux figures emblématiques de l'État, Václav Havel, leader du Forum civique puis Président de la République, et Václav Klaus, président du Parti civique démocratique puis Premier ministre et, depuis 2003, successeur de Havel à la Présidence de la République tchèque.

Au-delà de cette symbolique concurrentielle entre les deux têtes de l'exécutif, nous décrivons comment deux conceptions différentes de la démocratie ont été mises en discours et en pratiques par des groupes émergents à partir des mobilisations de 1989, dans le cours d'une compétition politique dont nous montrons le rôle fondateur pour la nouvelle démocratie. Les notions classiques de la philosophie et de la science politiques (le citoyen, la participation, la représentation, le parti) sont analysées ici sous l'angle des groupes sociaux qui s'en réclament ou s'en défient, pour dégager le type de légitimité politique que ces derniers cherchent à instaurer à travers le terme de démocratie.

Depuis 1989, deux modèles démocratiques se sont progressivement construits, à travers les discours *et* les pratiques des acteurs concernés, en fonction des ressources sociales, des cadres d'analyse et de pensée, qui sont les leurs.

Le premier modèle fait de l'implication du citoyen dans les affaires de la Cité, l'élément central d'une démocratie authentique. Nous le nommons *conception participative de la démocratie*, dans la mesure où c'est la participation des citoyens qui est valorisée et où le citoyen est défini comme étant co-responsable de la vie publique. Les organes exécutifs issus du suffrage sont, en revanche, entourés de contre-pouvoirs institutionnels importants, censés prévenir que le principe majoritaire ne légitime une concentration excessive des pouvoirs.

Dans le second modèle, les partis politiques sont considérés comme les vrais piliers de la stabilité du système démocratique et, en ce sens, comme les principaux garants de la démocratie. Nous la nommons *démocratie de partis*. Les élections générales sont le moment essentiel de la participation politique des citoyens. Le mandat démocratique est exclusivement délégué et ne prévoit pas la possibilité d'une intervention des citoyens en cours de mandat. Le rôle des partis politiques est présenté comme étant « bâtisseur d'État » (*statotvorní*), ce qui légitime des avancées en faveur d'un renforcement du pouvoir institutionnel dont disposent les « grands » partis politiques, ainsi que les acteurs nomment les principaux partis parlementaires.

Notre travail ne cherche pas à établir les cadres d'un jugement normatif concernant la « profondeur » ou la « réussite » de la démocratie en République tchèque. Notre étude porte sur le processus ayant abouti à *l'émergence d'un type de démocratie particulier, dans la compétition entre différentes pratiques politiques et sociales associées à l'aspiration démocratique*.

La tradition d'analyse de la démocratisation en termes de « transition démocratique » offre peu d'outils pour l'étude de changements de régime où intervient de façon significative un soulèvement populaire, parce que ce dernier est généralement considéré avec méfiance<sup>1</sup>. Nous avons fait le choix inverse, de réintroduire la mobilisation politique dans l'étude du changement de régime. Il nous est apparu important, en effet, de tenir compte de l'occurrence d'un mouvement populaire unifié autour de la revendication démocratique, pour comprendre les grammairies culturelles spécifiques attachées à la construction d'une nouvelle démocratie.

L'ambition de replacer la mobilisation politique de 1989 au centre de l'analyse, explique l'attention que nous portons au rôle des acteurs collectifs nés de cette mobilisation, dans la construction du nouvel ordre politique (c'est l'objet de la Première partie de la thèse). Nous étudions la construction d'un nouveau mandat démocratique à travers les formes d'engagement politique pratiquées et valorisées par les nouveaux gouvernants après 1989. Comment légitime-t-on son entrée en politique dans un système en complète restructuration ? Au nom de quoi, au nom de qui parle-t-on dans cette période de recomposition de tous les fondements de l'ordre politique légitime ? Les deux opérations symboliques qui constituent le mandat, la *participation d'une base* (ses modalités, sa fréquence, ses objets, son respect de la minorité) et la *délégation opérée au bénéfice de représentants* (les modes de désignation, ses critères et procédures, l'indépendance dont disposent les représentants une fois choisis...), sont étudiées à travers l'usage qu'en ont fait les deux principaux acteurs collectifs de la période considérée, le Forum civique (OF) et le Parti civique démocratique (ODS)<sup>2</sup>.

Dans le cas tchèque, il est important de garder à l'esprit la façon dont a émergé et a été légitimé le Forum civique - comme l'émanation d'une mobilisation anti-système de type unanimiste - pour comprendre ce qu'a signifié, pour les acteurs et pour l'évolution du système politique, la revendication, par des groupes ayant émergé en son sein, de la forme « parti » et d'un marquage idéologique (en l'occurrence, libéral). Ce processus a abouti à la marginalisation politique des anciens opposants au régime communiste, les *dissidents* (processus auquel est consacré la Seconde partie de la thèse). Il s'agit donc d'étudier ce qui se joue dans le fait d'accuser la rupture symbolique et pratique, là où il y avait en réalité continuité sociologique. En effet, la majeure partie des membres et du réseau permanent et logistique de l'ODS, provient du Forum civique (la fondation de l'ODS et ses effets sur le système politique, sont étudiés dans la troisième partie de ce travail).

Pour mener à bien ce travail de recherche, une importante enquête était nécessaire en Pays tchèques. Les organisations politiques ne sont pas considérées comme des entités homogènes déconnectées de leur environnement politique et social. L'enquête restitue la façon dont les discours officiels portés par les acteurs collectifs, naissent et sont incarnés ; elle tente de saisir les connotations sociales et historiques que ces discours charrient. La diversité sociologique des acteurs collectifs engagés dans le changement de régime s'est avérée un des facteurs déterminants de l'analyse. Quelle que soit l'ambition des groupements politiques, de donner une image unifiée et homogène d'eux-mêmes et des populations qu'ils représentent, l'étude rend compte du fait que, sociologiquement, ils sont des « entreprises collectives mues

---

<sup>1</sup> Voir sur ce point la façon dont T.L. Karl et P.C. Schmitter prennent en compte la mobilisation des « masses » dans « Les modes de transition en Amérique latine, en Europe du Sud et de l'Est », *Revue internationale de sciences sociales* (128) mai 1991, p.285-302.

<sup>2</sup> L'OF et l'ODS ont été les formations politiques structurantes de la nouvelle scène politique en Pays tchèques. Légitimé par la mobilisation de 1989 dont il est apparu comme le principal représentant, l'OF a emporté largement les premières élections libres, en juin 1990.

Formé en avril 1991, l'ODS a été victorieux aux élections de juin 1992, avec 34% des suffrages. Son président Václav Klaus devint Premier ministre, à la tête d'une coalition gouvernementale avec l'Union chrétienne-démocrate-Parti populaire (KDU-SL) et l'Alliance civique démocratique. Au sein de l'Europe post-soviétique, les Pays tchèques se sont différenciés, de 1991 à 1996, par l'exceptionnelle longévité au gouvernement de cette formation politique nouvellement créée.

par des intérêts divers, traversés par des changements incessants, et susceptibles d'usages très différenciés. »<sup>3</sup>.

Pour ce faire, nous avons effectué, parallèlement à notre recherche à Prague, deux enquêtes situées dans des villes de province, Brno et Ostrava, deuxième et troisième villes du pays par le nombre d'habitants. Ces agglomérations d'importance similaire (environ 350.000 habitants), offrent des sites historiques et sociaux contrastés. Les enquêtes locales sur l'engagement politique à Brno et à Ostrava ont permis de saisir les bases sociales et historiques de l'avènement du modèle de la « démocratie standard » promue par Václav Klaus. Les milieux sociaux qui ont constitué l'ODS à Brno et à Ostrava sont différents. Au sein même de chaque ville, divers groupes se sont reconnus dans l'offre politique d'une reconstruction d'une structure partisane formelle par opposition à la forme décentralisée de l'OF. Les identifications aux valeurs de « la droite » et du « conservatisme » ont également été multiples, mais elles ont été articulées par une définition de l'adversaire politique privilégié, l'ancien dissident. Sans les ancrages sociaux très forts autour de ce projet, l'aventure de l'ODS n'aurait probablement pas réussi à s'extraire du cadre de l'OF puis à structurer un parti hiérarchisé. L'ancrage de la forme parti à travers l'ODS - comme les oppositions marquées qu'il a provoquées - est étudié à la fois dans une logique historique, du point de vue de la structuration des milieux partisans à Brno et Ostrava, et dans une perspective plus globale et synchronique, comme le produit d'appropriations identitaires facilitées par les proximités biographiques et professionnelles que nous avons dégagées à travers l'analyse des itinéraires personnels et professionnels des cadres nationaux et régionaux du parti en 1996.

Au final, l'échec spectaculaire d'implantation du modèle démocratique représenté par le Forum civique n'était pas inscrit dans une hypothétique logique éternelle des transitions démocratiques. Elle peut au contraire se comprendre par une analyse sociologique précise des interrelations entre les structures organisationnelles promouvant ce modèle démocratique, les dispositions des groupes sociaux portant ce modèle politique, et le suivi des principaux moments de la reconstruction démocratique. Ces différents moments sont apparus, dans le cours de ce travail, comme autant de carrefours historiques plus ouverts que l'histoire rétrospective ne le laisse penser.

---

<sup>3</sup> F. Sawicki, *Les réseaux du parti socialiste*, Paris, Belin 1997, p. 8.